



AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.


 N présentant cet Ouvrage au Public, je me crois dispensé de prouver combien la connoissance des Médicamens, & de leur préparation est nécessaire, & même indispensable à un Médecin. C'est par elle seule qu'il peut remédier aux désordres que l'Anatomie, la science de l'Æconomie animale, & l'observation éclairée lui font appercevoir dans le corps humain, dont elles lui découvrent les causes, & lui font saisir les indications. Ceux qui ont étudié la Nature avec soin, sçavent que les différentes substances qu'on emploie comme médicamens, peuvent être altérées de plusieurs manieres, qui tendent toutes à changer plus ou moins leur nature. Il est donc bien important pour celui qui les emploie, de les connoître depuis leur état de perfection, jusqu'à celui où elles sont, pour ainsi dire, dégénérées, & de les suivre dans toutes les nuances par lesquelles elles passent avant que d'être arrivées à ce dernier degré d'altéra-

Premiere Partie.

* A ij

tion. Mais si la connoissance des corps simples est si nécessaire, celle des préparations dans lesquelles on mêle ces corps les uns avec les autres, est encore d'une conséquence bien plus grande. L'action mutuelle de ces substances les unes sur les autres, les moyens plus ou moins simples qu'on a mis en usage pour les unir, les additions qu'on a été obligé souvent d'employer pour parvenir à ce but, tout rend ce nouveau composé susceptible d'une infinité de combinaisons qui ne peuvent être prévues & appréciées que par celui qui joint à une observation constante, une théorie éclairée, & les connoissances pratiques du Pharmacien. Pénétrés de ces vérités, les grands Maîtres de l'art de guérir de tous les siècles & de toutes les nations, ont toujours regardé cette partie de la Thérapeutique comme la plus importante, & celle qui constitue véritablement le Médecin. Les premiers fondateurs de la Médecine ont eu soin de faire connoître les Remedes qu'ils employoient contre les Maladies qu'ils avoient à combattre, leur préparation, & la façon de les administrer. Quel fruit en effet pourrions-nous retirer des écrits de ces hommes illustres, si se contentant de nous décrire les symptômes des Maladies avec l'exactitude & la sagacité qui les caractérisent, ils avoient passé sous silence les moyens qu'ils mettoient en usage pour s'opposer aux progrès d'un mal dont ils nous démêlent ordinairement si bien les effets & les causes sensibles ? Serions-nous en état de les

DU TRADUCTEUR. v

suivre dans le traitement qu'ils nous indiquent, si quelques-uns de ces premiers Maîtres ne s'étoient attachés à nous donner une idée des caractères & des qualités sensibles des substances qu'ils employoient, & à nous transmettre en détail les formules & les procédés dont ils se servoient dans plusieurs de leurs préparations ? C'est le défaut d'instructions de ce genre, qui rend peut-être moins utile la lecture des ouvrages immortels d'Hippocrate. Cet homme divin, nommé avec justice l'oracle de la Médecine, porte la lumière dans tous les sujets qu'il traite : mais le peu de détail qu'il nous a laissé sur la nature & la préparation de plusieurs Remedes qu'il employoit, ne suffit pas pour connoître, ou pour distinguer des substances dont les noms se perdent dans l'antiquité des tems (a). Ceux qui se sont appliqués à nous donner des Traités suivis sur les Médicamens, à rassembler les différentes formules dont on s'étoit servi, & à décrire les procédés nécessaires pour les exécuter, ont donc rendu un service essentiel à l'art de guérir, & par conséquent à l'humanité. Je suis bien éloigné de mettre dans la classe des hommes à qui nous devons tant de reconnoissance, ces imbéciles collecteurs de formules, dûes la plûpart aux femmelettes ; & moins

(a) *Quæ nimirum Hippocrates, Theophrastus, Plinius, & Dioscorides laudant, nescimus, & semper ignorabimus, exceptis fortè* || *paucissimis. Herm. Boerhaave de repurgatæ Medicinæ facili simplicitate. Orat.*

encore ces Charlatans hardis & menteurs, qui pour avoir occasion de vanter leur prétendu sçavoir, donnent au Public un amas confus de Recettes dont la construction ridicule démontre leur ignorance. Ces derniers plus dangereux encore, fournissent tous les jours des armes à l'impéritie & à la témérité. C'est dans ces sources empoisonnées que puisent ces prétendus possesseurs de secrets, presque toujours sûrs de s'attirer l'admiration du vulgaire, & de trouver des ressources dans la crédulité. Les Médecins éclairés n'ont rien négligé dans tous les tems pour s'opposer à des abus aussi funestes à l'humanité. Ils ne se sont pas contentés de s'élever contre ces formules monstrueuses adoptées par la multitude, & mises en usage par ces hommes à qui l'ignorance & l'avidité tiennent lieu de mérite & de connoissances. Ils ont senti qu'ils entreprendroient inutilement d'en montrer les inconvéniens & les abus: ils sçavoient qu'on vient difficilement à bout de détruire des préjugés par des raisons, & qu'on allégué inutilement les principes d'un art vis-à-vis de ceux qui n'en ayant aucune connoissance, ne sont pas en état de les saisir. Ils ont donc jugé qu'on ne pouvoit remédier efficacement à ces abus, qu'en substituant aux Recettes informes dont le Public étoit inondé, un Recueil complet des Médicamens simples & composés: Recueil formé après un examen réfléchi de la nature & des propriétés de chacune des substances qu'on y faisoit entrer.

DU TRADUCTEUR. vij

Tels ont été vraisemblablement les motifs auxquels nous devons les Pharmacopées que les Colléges de Médecins établis dans plusieurs pays de l'Europe, ont données dans différens tems. La Faculté de Médecine de Paris composée dans tous les tems de Médecins éclairés, & remplis de zèle pour tout ce qui pouvoit contribuer aux progrès de l'art de guérir, donna un Dispensaire revêtu de l'autorité Royale, qui parut en 1590. Ce Dispensaire renouvelé plusieurs fois, & toujours perfectionné par les soins des sçavans Médecins de cette Faculté, a été redonné de nouveau au Public en 1758. Les Médecins qui sont répandus dans les différentes Universités de l'Europe, ont aussi publié des Dispensaires, & ont tâché de les rendre conformes à la pratique qui étoit en usage dans les pays auxquels ils étoient destinés. Il paroîtroit d'abord par cette raison, que l'utilité de ces sortes d'ouvrages seroit bornée aux seuls endroits dans lesquels ils ont été composés; mais ce seroit tomber dans l'erreur que de resserrer ainsi les avantages qu'on peut en retirer. Combien d'excellens Remedes, combien de procédés n'ignoreroient-nous pas, si les sçavans Artistes qui vivent sous un climat étranger, avoient négligé de nous communiquer le fruit de leurs observations? Ne pouvons-nous pas nous flatter à notre tour, de leur avoir été quelquefois utiles? Ce n'est que par le commerce mutuel des connoissances, qu'on peut étendre l'empire des Sciences & des Arts. Ce principe adopté universellement, & répété si

souvent, acquiert un nouveau degré d'évidence, lorsqu'on l'applique aux sciences qui ont pour objet l'étude de la Nature. D'ailleurs, l'exposition des travaux des Artistes, & de leurs découvertes, excite nécessairement de l'émulation dans ceux qui s'appliquent aux mêmes objets, desirent d'acquérir la même gloire. On ne doit donc pas être étonné que l'art de la Pharmacie, ainsi que toutes les branches qui en dépendent, ait fait beaucoup de progrès depuis que les sciences Physiques ont été cultivées, non comme autrefois en imaginant de vains systèmes, mais en épiant celui de la Nature, & en la suivant pas-à-pas, par une observation exacte & constante. C'est surtout depuis que la Chymie a éclairé les opérations de la Pharmacie, que cette dernière s'est perfectionnée, & qu'elle n'a plus été soumise à une routine aveugle. C'est la Chymie seule qui fournit au Pharmacien les vrais principes d'après lesquels il doit opérer. C'est elle qui le guide dans les procédés qui paroissent les plus simples: procédés qui ne peuvent être bien exécutés que par l'Artiste instruit par elle, & qui connoît par conséquent la force des agens qu'il emploie, & la nature des corps qu'il leur soumet.

Je ne m'étendrai pas davantage sur cet objet, quelque important qu'il puisse être. On trouvera au commencement de l'Ouvrage dont je donne aujourd'hui la traduction, une histoire intéressante & instructive de la Pharmacie. Les commencemens & les progrès

DU TRADUCTEUR. ix

progrès de cet art y sont décrits brièvement, mais avec exactitude. On y démontre les grands avantages que la Pharmacie a retirés de la Chymie : on ne dissimule pas en même-tems les abus que cette dernière a souvent fait naître. Cette partie de l'ouvrage qui paroît sous le nom d'*Exposition de la méthode employée par le Comité, nommé par le Collège des Médecins (de Londres) pour revoir la Pharmacopée*, n'est pas la moins importante. On peut la regarder comme le résultat des travaux & des observations d'une Société de Médecins sçavans & éclairés, qui s'étoient chargés de faire une étude particulière de toutes les préparations Pharmaceutiques, d'en rechercher l'origine, d'en examiner les avantages & les défauts; soit à l'égard de la pratique médicinale, soit par rapport à l'art en lui-même; enfin, d'exposer les raisons de préférence qu'ils donnoient à telles compositions sur d'autres souvent plus connues & plus vantées. Cet Ouvrage destiné uniquement pour le Collège des Médecins de Londres qui en avoient conçu le plan & nommé les Auteurs, n'a point paru dans les Editions Latines de la Pharmacopée que ce Collège a données au Public : mais peu de tems après que cette Pharmacopée eut paru, M. Pemberton, Professeur en Médecine du Collège de Gresham (a), en donna une Edition en

(a) Gresham est un Collège || par le Chevalier Thomas Gresham
fondé dans la ville de Londres || ham qui lui a donné son nom. Ce
Première Partie. * B

Anglois, avec plusieurs Remarques, & publia au commencement de cet Ouvrage *l'Exposition du Comité* dont je viens de parler. C'est l'Ouvrage Anglois du Docteur Pemberton, & ses Remarques soit sur l'Exposition du Comité, soit sur la Pharmacopée même, dont j'ai entrepris la traduction. J'ai ajouté un très-grand nombre de Notes (a) dont j'ai cru que l'Ouvrage avoit besoin, soit pour étendre le texte souvent trop court, soit même pour le corriger dans quelques endroits qui m'ont paru l'exiger. J'ai toujours eu soin, dans ce dernier cas, d'exposer les raisons qui m'ont fait penser différemment des Auteurs que je traduisois; & mes Lecteurs verront aisément, que ce n'est point un esprit injuste de critique qui m'a porté à embrasser quelquefois un sentiment différent de celui de mon Original.

Le Volume qui paroît à présent renferme *l'Exposition historique du Comité*, & la Matière médicale qui est entièrement de moi. J'ai cru ne devoir pas me contenter à l'égard de cette dernière, de donner une simple nomenclature telle qu'elle est en usage dans presque tous les Dispensaires. J'ai donc tâché de présenter tout ce qui peut être inté-

Collège a des revenus considérables. On y fait des leçons de Théologie, de Médecine, de Droit Civil, de Géométrie, d'Astronomie, &c.

(a) Les Notes qui sont de moi ont été imprimées en caractères Romains, pour les distinguer de celles du Docteur Pemberton qui sont en caractères Italiques.

DU TRADUCTEUR. xj

ressant sur chaque substance, en en donnant une description *courte*, mais *exacte*, en indiquant les différens caractères qui peuvent servir à la faire connoître dans l'état où on la demande pour les usages de la Médecine, & en même-tems à la faire distinguer d'autres substances ou totalement étrangères, ou fort altérées, que l'avidité des Marchands ne substitue que trop souvent. J'ai eu soin en même-tems de marquer les lieux d'où on tiroit ces substances, & de parler en peu de mots des préparations qu'on fait subir à quelques-unes d'entr'elles avant que de nous les envoyer. A l'égard des Plantes, je me suis contenté de décrire les seules parties dont on fait usage. Une description plus détaillée seroit déplacée & superflue. Outre les noms françois & les phrases latines destinées à faire connoître les Plantes, & les autres Médicamens, j'ai presque toujours ajouté les noms Anglois, Allemands & Italiens. J'ai cru que cette nomenclature seroit utile aux Artistes qui se trouvent souvent embarrassés vis-à-vis d'un étranger, qui ne connoît le nom d'une drogue dont il a besoin, que sous celui du pays qu'il habite. Enfin, je parle à la fin de chaque article des usages auxquels chaque substance est employée en Médecine & en Chirurgie. J'en indique les doses, & je mets sous les yeux du Lecteur les différentes compositions dans lesquelles on les fait entrer. Tel est le plan que je me suis prescrit pour

* B ij

cette partie importante de la Pharmacie. Pour le remplir utilement, j'ai consulté avec soin les meilleurs Ouvrages que nous avons sur cette matiere. J'ai surtout fait beaucoup d'usage de l'excellent Traité de Matière médicale qu'a donné feu M. Geoffroy, & de celui du sçavant M. Cartheuser Professeur en Médecine à Francfort-sur-l'Oder. Quoique j'aie eu attention de citer les Auteurs dont je me servois, il peut m'être arrivé de l'oublier quelquefois. J'espere qu'un Lecteur équitable voudra bien excuser cette omission que je déclare être involontaire.

Je ne m'étendrai pas sur le mérite des formules qui composent cette Pharmacopée. Elles sont l'ouvrage d'un Collège de Médecins, célèbre dans l'Europe, & on pourra juger, ainsi que je l'ai dit, des soins qu'ils y ont apportés, par l'*Exposition* qui se trouve dans cette premiere Partie. Le but principal que les Médecins de Londres se sont proposé dans leur Dispensaire, a été de rendre les formules très-simples, en retranchant tout ce qui leur paroissoit inutile, & en supprimant même un grand nombre de celles qui avoient été adoptées dans leurs précédentes Pharmacopées, & qui le sont encore dans la plûpart des Dispensaires des autres Nations. Rien en général n'est plus louable que ce plan: réduire la pratique de la Médecine à un petit nombre de Remedes choisis, préférer même ordinairement les

plus simples (a), & ceux dont la préparation est la plus facile. Tels ont toujours été les préceptes des plus grands Médecins. On ne sçauroit donc qu'applaudir à ces vues, & personne n'est plus disposé que moi à les adopter (b). Mais n'est-ce point tomber aussi dans un autre inconvénient, que de resserrer dans des bornes trop étroites la Matière médicale, & les compositions Pharmaceutiques. Un Médecin obligé de satisfaire successivement à différentes indications, & forcé souvent de consulter le goût & les répugnances, même mal-fondées, de ses malades, ne doit-il pas desirer de connoître un grand nombre de Remedes, afin d'être en état de les varier? Ne faut-il pas même qu'il connoisse ceux dont il redoute le plus l'usage, ou qu'il croit inutiles, pour être en état de répondre aux questions presque toujours importunes, & souvent déplacées que lui font le malade & les assistans? Ces raisons m'ont porté à ajouter un grand nombre de Préparations à celles qu'on trouve dans la Pharmacopée de Londres. D'ailleurs, il y en a un grand nombre d'utiles qu'elle a omises. J'ai tiré la plûpart de ces dernières du Dispensaire de Paris. J'en donne aussi

(a) *Sapè plus iuvat herbæ decoctum, quam famosum quoddam Elixir, Quinta essentia, aut Panacea magni cujusdam Chymiastri.*
Frid. Hoffman, in notis ad Pharmacop. Poterii.

(b) *Tyrones mei! Quam paucis remediis curantur morbi! Quam plures vitæ tollit remedium farrago!* Baglivi, de fibrâ morrice & morbosâ.

xiv AVERTISS. DU TRADUCTEUR.

d'après quelques autres Auteurs. On en trouvera d'autres qui n'étoient pas connues. Enfin, dans les Notes que j'ai mises à la fin de chaque article, j'entre dans le détail du manuel (ordinairement fort court dans les Pharmacopées ;) j'indique les usages & les doses. Tels doivent être les objets du second Volume qui paroîtra incessamment.

